

HISTOIRE

En lisant Grégoire de Tours

La plupart des Noiséens savent qu'un prince Mérovingien nommé Clovis fut assassiné à Noisy-le-Grand sur ordre de sa belle mère la terrible reine Frédégonde dont la légendaire cruauté a traversé les brumes de quatorze siècles d'histoire. Comment il fut enterré sous l'auvent de l'oratoire qui existait à l'emplacement de l'actuelle église St Sulpice, puis exhumé et jeté dans la Marne où il se prit dans les filets d'un pêcheur, tout cela est raconté dans "L'histoire des Francs" de Grégoire de Tours, notre plus ancien historien.

Son témoignage est extrêmement précieux car son œuvre est en grande partie un recueil de souvenirs. Il nous parle en effet d'événements contemporains : en 580 par exemple, lors du meurtre du jeune Clovis (arrière-petit-fils de Clovis I^{er}), Grégoire de Tours a une quarantaine d'années. À travers ses récits, on constate que les populations dans l'ancienne Gaule et plus particulièrement les vieilles familles Gallo-Romaines se sont finalement assez rapidement adaptées au régime nouveau imposé par les barbares. Grégoire de Tours appartenait à une riche famille sénatoriale, c'est-à-dire à l'aristocratie gallo-romaine de l'Auvergne. En effet, malgré la chute de l'empire d'Occident, les descendants des sénateurs impériaux conservaient ce titre avec fierté. La langue maternelle de Grégoire de Tours était le latin vulgaire, dialecte roman en évolution qui deviendra au cours des siècles le français. Ses études furent peu poussées. Il fut ordonné diacre en 563 et élu évêque de Tours en 573 mais, heureusement pour nous, il avait la passion de l'histoire. Grâce à lui, nous comprenons qu'avec la chute de l'Empire d'Occident, qui reposait sur la grandeur de Rome, la notion d'Etat a disparu en Gaule. Les multiples royautes barbares sont des patrimoines que l'on acquiert par héritage, que l'on se partage ou que l'on conquiert par la violence. Malgré les destructions, les constructions et œuvres d'art de la civilisation romaine persistent en Gaule au temps des nouveaux occupants. Les souverains barbares de la Gaule se sont contentés, le plus souvent, de s'installer dans les palais ou "villae" de l'époque gallo-romaine. Le palais royal de Noisy-le-Grand (à l'emplacement de l'actuelle cour Chilpéric) était très probablement une ancienne villa gallo-romaine. Souvent, le nouveau possesseur adjoignait un oratoire aux anciens bâtiments. C'est peut-être ce qui s'est passé à Noisy.

Les rois Francs ont continué à exiger des populations de la Gaule les impôts institués par l'administration du Bas-Empire romain et y ont ajouté d'autres impôts très lourds sans se soucier le moins du monde des conséquences. Ils savaient fort bien l'iniquité de leurs exigences, et même Frédégonde avait parfois des remords. Lors d'une terrible épidémie qui ravagea les Gaules, les deux fils de Chilpéric et Frédégonde furent atteints, et la reine y vit un châtimement du ciel : *«La miséricorde divine nous supporte depuis longtemps, nous qui faisons le mal, car souvent elle nous a avertis par des fièvres et des maladies sans que notre amendement s'en suivît. Voici donc que nous perdons maintenant des fils, voici que les larmes des pauvres, les lamentations des veuves, les soupirs des orphelins les tuent...»* Elle demande donc au roi Chilpéric de brûler les livres d'imposition. Mais ce sursaut pieux fut de courte durée. Elle supportait mal que son beau-fils Clovis soit encore vivant alors que ses propres enfants étaient morts. Clovis était le fils d'Audovère, la première épouse de Chilpéric et elle craignait son ambition. C'est alors qu'elle va profiter des bavardages d'une domestique pour le faire assassiner. Sa mère, Audovère, subira le même sort, sa sœur est violée par les serviteurs de la reine et enfermée dans un monastère. Quant à la servante trop bavarde, elle est brûlée vive.

Il guerroyait sans cesse contre son frère pour lui disputer terres et places fortes et ses armées dévastaient tout sur leur passage : *«il ne restait ni maison, ni vignes, ni aucun arbre. Ils enlevaient même les vases sacrés des églises et ces dernières, ils les incendiaient»*.

Sa conception de la justice était effrayante.

C'est ainsi que s'il découvrait de son temps des coupables, il leur faisait arracher les yeux et dans les préceptes qu'il adressait aux juges pour ses affaires, il ajoutait cette clause : *«si quelqu'un viole nos préceptes, qu'on le pénalise en lui crevant les yeux»*.

En 584, Chilpéric se trouvait à Chelles où il possédait un palais. «Or, un jour où il rentrait de la chasse par une nuit déjà obscure et, au moment où on le soutenait à sa descente de cheval et où il appuyait une main sur l'épaule d'un serviteur, arrive un homme qui le frappe d'un couteau sous l'aisselle et qui d'un second coup lui perfora le ventre ; puis aussitôt, un flot de sang lui coule tant par la bouche que la plaie de la blessure et, il rend sa méchante âme».

Certains des trésors de Chilpéric se trouvaient dans la villa royale de Chelles, et parmi eux un plateau d'or que Chilpéric avait fait exécuter récemment et dont il était très fier.

A propos de plats précieux, Grégoire de Tours nous conte une anecdote savoureuse qui prouve - comme précise M. Robert Latouche, traducteur des manuscrits latins - la puérité de la plupart des princes mérovingiens autant que leur duplicité. Beaucoup sont de grands enfants vicieux, l'histoire se passe dans la première partie du VI^{ème} siècle et concerne Thierry et Clotaire, fils de Clovis 1^{er}. Thierry voulut tuer son frère Clotaire (le père de Chilpéric) :

"Après avoir aposté en cachette des hommes en armes, il le convoque chez lui sous prétexte de traiter avec lui d'une affaire secrète et ayant étendu dans une partie de la maison une tenture d'un mur à l'autre, il ordonne à des hommes armés de se tenir derrière elle. Mais comme cette tenture était trop courte, les pieds des hommes armés apparurent à découvert. S'en étant aperçu, Clotaire pénétra en armes avec les siens dans la demeure. Cependant Thierry, devinant que celui-ci avait découvert la chose, imagine une histoire et parle de choses et d'autres. Enfin ne sachant comment faire excuser sa mauvaise foi, il lui donna un grand plat d'argent pour avoir son pardon. Clotaire, de son côté, lui ayant fait ses adieux et l'ayant remercié de son cadeau, rentra au cantonnement. Thierry se plaint alors auprès des siens d'avoir perdu sans cause valable un bassin et il dit à son fils Théodebert : *«Va chez ton oncle et prie le de bien vouloir te céder le présent que je lui ai donné»*. Celui-ci partit et obtint ce qu'il demanda. Pour faire des tours de ce genre Thierry était très malin."

Tout au long des récits de Grégoire de Tours, on retrouve le même mélange de violence, de crimes, de pillages et d'extraordinaire naïveté. Époque magique où tous les caprices de la nature sont interprétés comme des signes ou des présages. Après avoir lu "l'Histoire des Francs" de Grégoire de Tours, on se prend à rêver en regardant la plaque "cour Chilpéric" à Noisy et à évoquer le terrible roi aux longs cheveux (1) qui parfois passait par là...

Denise Rousseau

Sté historique de Noisy-le-Grand

(Noisy Magazine trimestriel n° 11 ; 1990 - 4T)

(1) Chez les Francs, la longue chevelure était signe de sang royal. Tous les autres avaient les cheveux coupés. Le jeune Clovis assassiné dont les cheveux flottaient dans les eaux de la Marne fut aussitôt reconnu comme prince par le pêcheur qui reconnut son cadavre.